

MALLEVAL

Altitude : 210 m. **Superficie** : 506 ha. **Nom des habitants** : les Malaviauds.

Population : 527 h. en 1851, 300 h. en 1975, 342 h. en 1982, 427 h. en 1997
476 h. en 1999 et 535 h. en 2005.

Etymologie : Mala Valle (1170), de mala = mauvaise + vallis = vallée.

Le village occupe une position étonnante au-dessus du confluent de 2 torrents : le Bataillon et l'Eparvier. Le premier a creusé des gorges profondes, très célèbres dans le pays : "les gorges de Malleval". Le second a formé, tout près du village, une cascade impressionnante, appelée "le Saut-de-Lorette" à la suite d'une légende dont voici deux versions.

La légende du "Saut-de-Lorette".

La première : Lorette était une jeune bergère gauloise à qui un important romain de Vienne faisait la cour, lui offrant son palais et tous ses biens. Elle refusait, préférant sa montagne. Un jour qu'il l'aperçut près du site de Malleval, il s'approcha pour lui chanter à nouveau son amour. Mais elle, effarouchée, se jeta dans le torrent. Fou de douleur il la suivit et tous deux se perdirent à jamais dans les eaux.

Deuxième version. Au cours d'une fête au château féodal de Malleval, un convive avait remarqué une jeune servante du nom de Lorette. Il pensait qu'elle n'avait rien à lui refuser ; mais elle le repoussa. Il se fit plus pressant ; et elle prit la fuite. Comme il la rattrapait, elle l'entraîna dans le torrent où ils disparurent. Il s'y noya, tandis qu'elle-même, miraculeusement sauvée par son ange gardien, reparut à la surface.

Histoire de Malleval.

Situé en hauteur, à proximité d'un fleuve et d'une grande voie de communication, Malleval avait une position idéale pour surveiller et protéger le passage des marchands et de leurs biens. Il jouait alors un rôle de tout premier plan dans la vie de la région.

La Baronnie de Malleval, d'abord possession de l'église de Vienne, appartient ensuite aux Jarez et aux Dauphins, comtes de Vienne et d'Albon. Comprise en 1296 dans la dot d'Alix de Viennois, femme du comte Jean 1^{er}, elle passa à la maison de Forez par le fils cadet Renaud de Forez. Ce dernier s'occupa de relever l'enceinte du bourg et de reconstruire le vieux château du 12^{ème} siècle.

Malleval a conservé de grandes parties de son enceinte ; on peut voir au nord-est, une de ses portes dont il ne reste plus qu'un montant, le reste fut rasé au 19^{ème} quand on élargit la route. A côté, sont les ruines d'une construction incendiée depuis et que l'on nomme "le Château" ; certaines de ses parties doivent remonter au 12^{ème} siècle. Au centre, sur un rocher très élevé, à peine accessible d'un seul côté, on trouve les ruines, à fleur de terre, de "la citadelle". Au sud-est, une construction ruinée du 15^{ème} siècle a gardé le nom de "prisons". Parmi les ruines on peut encore distinguer un portail et des tourelles rondes.

A l'époque, la taille de ce château devait être imposante : il abritait la résidence du seigneur mais également toute une série de dépendances où les habitants pouvaient se réfugier en cas de danger. C'est précisément ce qui se passa pendant la guerre de 100 ans, quand des bandes de routiers traversèrent la région. Le château eut alors à soutenir un siège ; tous les hommes valides furent requis pour contribuer à sa défense. Surpris devant tant de résistance, les "anglais", comme on les appelait dans la région, quittèrent le Forez-Viennois.

Le village au 15^{ème} siècle.

Après la mort de Renaud de Forez (1369) et de sa femme (1371), Malleval devint une seigneurie comme les autres. À cette époque, la proximité de la route du pèlerinage du Puy avait rendu nécessaire la création d'un hôpital refuge. Situé un peu à l'écart des habitations, il appartenait à l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem. Le village était alors rassemblé autour du promontoire sur lequel s'élevaient l'église et le château ; quelques maisons ont gardé leurs fenêtres à meneaux, d'autres sont presque intactes : la "petite Sorbonne", l'ancien tribunal avec son perron majestueux et sa tour carrée. Le "grenier à sel", relevé en 1584, se distingue par un détail de construction très particulier : dans l'angle sud-ouest, l'étage, porté par 12 longs corbeaux, forme un curieux surplomb, au-dessus du rez-de-chaussée coupé pour faire place à la rue. Un peu plus bas, la façade d'une maison, cantonnée d'une tourelle ronde, offre un excellent exemple du mode de répartition des ouvertures au Moyen-Age : en fonction des seuls besoins de l'éclairage, sans aucun souci d'alignement vertical ou horizontal ; sur la façade opposée, le linteau d'une des portes est orné d'une fleur de lys.

La population d'aujourd'hui, qui a de cette époque une vision volontiers tragique, désigne encore comme vestige médiéval le "rocher des pendus" : deux grosses roches dont le centre semble avoir été creusé pour recevoir une potence. Les fleurs qui poussent à leurs pieds, portent le nom poétique de "larmes de pendu".

Les guerres de religion et le déclin.

Les premières manifestations du déclin de Malleval apparurent dès le 15^{ème} siècle : la seigneurie de Lupé fit sécession en 1436 et le siège du bailliage fut transféré à St-Appolinard en 1482. Le site, très incommode, n'était absolument plus adapté aux temps modernes. La ville dépérit donc lentement jusqu'à ce que les guerres de religion lui donnent le coup de grâce. En avril 1574, Malleval fut attaqué par une troupe de huguenots. Ils y restèrent un mois, puis se retirèrent au début de mai à l'approche des armées de Christophe de St-Chamond. Celui-ci pour les empêcher de revenir occuper le lieu, achèvera la destruction.

Malleval ne devait jamais se relever de ces deux mises à sac successives : le château ne fut pas reconstruit et la population décimée, fut bientôt victime d'une terrible épidémie de peste en 1585/1587. En 1633, la seigneurie fut diminuée des 2/3 quand on en détacha plusieurs paroisses pour former celle de Maclas ; désormais, outre Malleval, elle ne comprenait plus que Saint-Pierre-de-Boeuf et Bessey.

L'église, Notre-Dame de Pitié.

Au début des années 1950, on redécouvrit l'église ; la paroisse, consciente de l'intérêt qu'elle présentait, la fit restaurer et mit ainsi en valeur plusieurs pièces de mobilier et statues qui le mériteraient amplement : la statue de Saint Vincent, par exemple.

Extérieurement, l'édifice se présente comme un assemblage de bâtiments juxtaposés ; chaque avancée correspond à une chapelle latérale ; tous les siècles, jusqu'au 13^{ème}, ont ajouté la leur - notamment le 15^{ème} (chapelle des Evangéliste) et le 16^{ème} (chapelle seigneuriale ornée de fresques). Le corps central lui-même date du 11^{ème}, mais il fut reconstruit au 17^{ème}, après le passage des protestants ; on ne garda que le chœur roman, voûté en cul de four, et la nef plafonnée du 16^{ème}. Le 17^{ème} siècle remania à son tour l'édifice en le prolongeant vers l'ouest jusqu'au rocher ; on dut alors déplacer l'entrée principale et la percer dans le mur sud. Tout à côté se dresse le clocher, relevé en 1606 par Catherine de Morges ; massif, carré, il est terminé par une salle de guet à laquelle on accède par un petit escalier extérieur très raide.

Sur ce même côté sud, s'étire un minuscule enclos très allongé, l'ancien cimetière, à l'entrée duquel fut érigée en 1644, une croix en grès.

M.B.

Mise à jour Mai 2008

